

APPENDICE

CORRESPONDANCE RELATIVE À LA DÉMISSION DE L'HON. J. W. PICKERSGILL

Le 5 septembre 1967

Le très honorable L. B. Pearson
Premier ministre du Canada
Ottawa (Ontario)

Cher Mike,

Il y a quelque temps, je vous ai entretenu de mon départ possible de la vie publique et vous avez eu l'amabilité de m'assurer que, si je désirais la présidence de la Commission canadienne des transports quand le temps viendrait de l'établir, vous recommanderiez ma nomination.

Comme vous le savez, le travail préliminaire à l'établissement de cette Commission est terminé en grande partie, et il sera possible de proclamer l'adoption de la Première partie de la Loi nationale sur les transports vers le milieu de septembre, avec l'assurance que la Commission pourra alors entrer immédiatement en fonction.

Après mûre réflexion, je suis arrivé à la conclusion que, si vous êtes encore du même avis, j'aimerais être président de la Commission. C'est un poste que je crois être en mesure de remplir convenablement et qui me permettra de continuer à servir le pays pendant plusieurs années encore. Malgré ses exigences et ses responsabilités, il ne comporterait pas les pressions auxquelles est soumis un ministre de la Couronne. Bien que ma santé semble excellente, j'ai trouvé ces pressions très épuisantes au cours des trois dernières années, comme vous le savez.

Je crois qu'il serait dans l'intérêt public de nommer un homme plus jeune au portefeuille des Transports; heureusement, il s'en trouve plusieurs, au sein du gouvernement et de la députation qui vous appuient à la Chambre des communes, qui pourraient remplir ce poste tout aussi bien que moi.

L'une des principales raisons qui m'ont fait consentir à quitter la fonction publique pour me lancer dans la politique en 1953, c'est que M. St-Laurent et M. Smallwood m'ont convaincu que je pourrais faciliter à Terre-Neuve la transition de son statut antérieur à celui de province canadienne complètement intégrée. Non seulement la Confédération a-t-elle été acceptée presque universellement à Terre-Neuve, mais il se trouve heureusement plusieurs hommes politiques aujourd'hui qui pourraient représenter cette province avec compétence au sein du Cabinet.

Mon principal regret, en quittant la vie publique, est donc de mettre fin à l'étroite association que j'ai eue avec vous, comme membre de l'Opposition et du gouvernement, depuis que vous êtes devenu chef du parti Libéral. Bien que nous ayons pu différer d'opinion sur certaines questions d'ordre public, je n'ai jamais perdu la conviction que notre parti répondait bien aux aspirations des Canadiens en 1958. Je suis fier d'avoir collaboré avec vous et avec nos collègues dans le gouvernement de notre pays, ainsi que dans le travail essentiel que vous avez accompli pour renforcer et élargir les fondements d'un Canada uni, que l'histoire consacrera sans doute comme l'une de vos plus grandes réalisations politiques.

Bien qu'il me répugne de mettre fin à ces relations heureuses, je crois devoir accepter l'occasion qui m'est offerte de servir le pays dans un poste un peu moins épuisant, à la présidence de la Commission canadienne des transports. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vous prierais d'accepter ma démission comme ministre des Transports dès que vous pourrez mettre la Commission sur pied.

J'aimerais à cette occasion vous exprimer ma profonde gratitude pour votre compréhension et votre appui constants de mes efforts dans la vie publique sous votre direction, et pour l'amitié dont vous m'avez honoré.

Veillez croire à l'assurance de mon dévouement constant.

J. W. Pickersgill.

Le 11 septembre 1967

L'honorable J. W. Pickersgill
Ministre des Transports
Ottawa (Ontario)

Cher Jack,

Je vous ai déjà dit avec quel profond regret j'ai reçu votre lettre du 5 septembre indiquant votre désir de quitter le gouvernement et d'accepter la présidence de la Commission canadienne des transports, poste dont je vous ai entretenu il y a quelque temps.

Tout en reconnaissant l'importance et la responsabilité de ce poste, qui vous fournira une nouvelle occasion de servir le pays, je ne peux réprimer un sentiment de tristesse à l'idée que vous allez quitter le Cabinet et la vie politique de notre pays où vous avez joué un rôle si important pendant de nombreuses années.